

DU 14 mai 2019 au 10 mai 2020



LE TRIANGLE D'OR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Primaire

« LE TRIANGLE D'OR » UNE EXPOSITION APPARTENANT À LA THÉMATIQUE DU XVIII^e SIÈCLE : RENCONTRE AVEC LA COMMISSAIRE MARJOLAINE HANSENS, DIRECTRICE DU DOMAINE DE SENEFFE.

Pourquoi avoir choisi comme thématique de l'expo celle d'un quartier de Paris du XVIII^e ?

M. H. : *Le quartier, c'est celui dans lequel vit le Maître orfèvre ; c'est le quartier dans lequel se développent au XVIII^e siècle les boutiques de luxe destinées aux diplomates, aux voyageurs ou aux aristocrates.*

« Avoir pignon sur rue », « tenir boutique », c'est une nécessité, un besoin qui voit le jour au siècle des Lumières et plus particulièrement en France et notamment à Paris, près du quai des Orfèvres.

Paris est alors universelle, objet de tous les regards et convoitises.

Outre cela, « Le triangle d'or », c'est une belle histoire... qui se termine tragiquement. Elle est à la base de notre histoire et de notre société. La localisation géographique de l'actuel quartier du triangle d'or est une appellation qui voit le jour au XVIII^e siècle.

Pouvez-vous expliquer pourquoi l'expo se divise en 3 parcours ? Que peut-on voir (de manière générale) dans chacun d'eux ?

M. H. : *L'exposition « Le triangle d'or » est une exposition qui raconte l'histoire du XVIII^e siècle. Le fil conducteur c'est la boutique du Maître orfèvre qui fournit, ou pas, des pièces en argent à...ceux qui ont les moyens, ou pas.*

Les différents personnages ont des vies différentes mais qui se croisent au cours du parcours scénographique. Les textes présents dans l'exposition en sont les témoins.

Les 3 parcours correspondent à la division de la société de l'époque : la noblesse, les bourgeois, la classe populaire. Le point de départ c'est le propos scénographique : le choix des personnages et la création d'un univers spécifique, lié à leur cadre de vie.

Comment s'est fait le choix des tableaux, objets, éléments de mobilier issus des différents musées européens ?

M. H. : *Les œuvres sont alors des « accessoires » évocateurs. Pour ce faire, la sélection combine des éléments de mobilier, des objets, des tableaux, et bien sûr des pièces d'orfèvrerie ou pas selon que le personnage est riche ou pauvre. Les œuvres sont à l'origine hypothétiques et recherchées en fonction de la charge visuelle qu'elles véhiculent.*

Pourquoi avoir voulu faire cette exposition sur ce sujet à présent, est-ce parce que c'est, à votre avis, dans l'air du temps ?

M. H. : *Qu'est-ce que l'air du temps ? L'exposition parle du XVIIIe siècle et replace l'orfèvrerie dans un contexte de vie... et d'histoire. C'est juste « Il était une fois ».*

Le projet remonte à plusieurs mois, bien avant l'expression des gilets jaunes, si c'est ce qui fait référence à l'air du temps, par exemple.

Le choix des personnages est-il significatif ou est-ce le hasard de la documentation qui leur a donné vie ?

M. H. : *Le choix des personnages est pour ma part significatif. Ils sont toutefois basés sur les possibilités qu'ils offrent en matière de scénographie.*

Le point de départ était d'emmener les visiteurs « ailleurs », de créer un réseau de communication autour d'un atelier d'orfèvre. Les personnages viennent/gravitent autour de ce protagoniste comme un système basé sur les réseaux sociaux. Chacun d'eux est porteur d'un message très précis, très ciblé.

En résumé l'expo, c'est ...

M. H. : *14 personnages, un parcours scénographique évocateur. « Atmosphère, atmosphère, vous avez dit atmosphère. » Une mise en évidence, d'objets en argent, inédite et peu conventionnelle aux yeux des adeptes d'une présentation classique. Un mélange de genres, une immersion dans des univers spécifiques.*

CADRE HISTORIQUE

Le siècle des Lumières est celui au cours duquel la pensée s'est libérée ; celui où l'on dispose de soi ; celui où l'on remet la religion et les dogmes en question ; celui où l'on se libère des institutions. La critique est enfin permise, les idées évoluent et la société change.

L'homme veut décider de son destin, de sa vie et de ses loisirs quand il peut se les offrir. Les changements se passent dans toutes les classes sociales. Tous veulent une autre société ; tous, ou presque, souhaitent que les structures en place évoluent. En même temps, les hommes s'intéressent au monde, proche et lointain, aux découvertes, aux expéditions, aux sciences,... L'éducation évolue ; l'expérimentation et la raison sont de mise. Le progrès est en marche, les techniques et les inventions se développent davantage. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert diffuse le savoir auprès de tous.

La notion de bonheur devient une norme essentielle pour l'individu qui veut prendre sa vie en main. Tous veulent une part de bien-être et en finir avec la pauvreté et refusent de subir davantage leur sort. Fini de croire aveuglément en un monde meilleur après la mort.

C'est dans les grandes villes que le changement s'effectue le plus vite grâce aux développements des espaces publics où les gens s'amuse, discutent et échangent : cafés, salons,...Le commerce se développe et l'économie met en valeur la notion de travail. Les privilèges hérités n'ont plus le même poids. Dès lors, l'ordre social change.

Avant en France, on parlait de société d'Ancien régime. La population est alors divisée en 3 ordres hiérarchisés et inégaux : le clergé, la noblesse et le tiers état, composé d'artisans, de paysans, de bourgeois et de domestiques. Ce découpage dépend plus d'une idéologie que de la fortune ou du mérite personnel. Seule exception alors, une partie de la bourgeoisie pouvait prétendre à plus qu'à son état de naissance.

Les impôts reposent essentiellement sur le tiers état. Les 2 autres ordres vivent de privilèges, à quelques exceptions près.

Mais petit à petit, les révoltes, dues à la misère et à l'oppression fiscale, apparaissent. L'Ancien régime essaie d'évoluer tout en gardant, sous l'impulsion timide du roi et de ses ministres, le même cadre.

Rien n'y fait, la Révolution de 1789 détruit ce système pour mettre en place la république et la démocratie... Quant à la suite, c'est une autre histoire.

QUELQUES PISTES

Ce dossier permet :

Apprendre les droits de l'homme et pourquoi la déclaration du 18^e siècle est importante

La vie des enfants de l'époque, selon qu'on naissait riche et pauvre. Et faire le parallèle actuellement surtout avec le travail des enfants, comme celui de l'apprenti-plâtrier maçon (est-ce que cela existe encore maintenant ? Si oui dans quel pays et pourquoi,...)

Voir les droits et devoirs des enfants (rubrique de l'héritier) et pourquoi l'éducation c'est-à-dire l'école c'est important. (mettre en parallèle avec leurs visites dans d'autres sites où ils ont vu l'école d'autrefois)

Comment travaillait-on dans le passé ? Qu'est-ce qu'un artisan ? Comment travaille-t-il ? Qu'est-ce qui a changé entre avant et maintenant ? Par exemple ici, ils peuvent voir l'atelier d'un orfèvre et découvrir peut-être un métier.

Ils peuvent aussi lire des livres sur le 18^e adaptés à leur âge et niveau ou décrypter un conte comme « Peau d'âne » et y voir la vie à l'époque au travers du livre...

La préparation peut être faite avant la visite ou après. Les visites guidées et les ateliers peuvent aussi mettre en valeur un aspect particulier de l'apprentissage et des thèmes abordés... si telle est votre demande



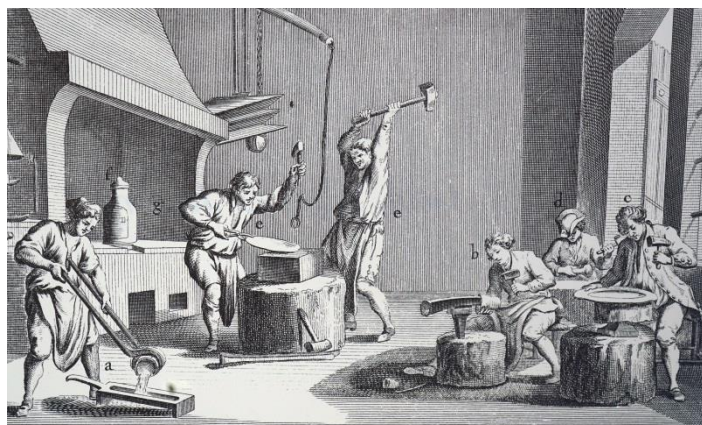
L'EXPOSITION COMMENCE PAR

« Il était une fois... »

Nous sommes au XVIII^e siècle, dans l'atelier et boutique d'un Maître orfèvre au cœur de la cité. Chez qui va-t-il livrer une pièce? Chez l'abbé de cour, les châtelains, l'espionne? Avec qui parle-t-il à demi-mot? Est-ce avec l'auteur à succès, le franc-maçon? Comment perçoit-il la voix du peuple? Par l'apprenti plâtrier ou à la taverne?

Vous voilà spectateurs de la vie de 14 personnages de toutes conditions sociales. 14 rencontres en des lieux différents de l'époque. Tous ces acteurs de l'exposition vont vous raconter leur histoire au travers des objets, tableaux, éléments de décor et

livres exposés. Chacun véhicule les idées de l'époque et le Maître orfèvre est au centre de ces rencontres.



Voilà notre **Maître orfèvre** en train de travailler dans son atelier. Bientôt, il va se mettre en chemin pour se rendre chez ses clients les plus nantis.



Doué dans l'art de tenir boutique, ce Maître orfèvre, au succès grandissant, reçoit bon nombre de clients, plutôt les riches et les nantis.

C'est un artisan, et un commerçant, qui occupe une place centrale dans la vie de la cité. Son atelier est un lieu de rencontres et d'échanges grâce à son ouverture sur le pavé.



Il dispose selon l'expression consacrée d'un pignon sur rue et possède une enseigne évocatrice : À L'ÉLÉGANTE CHOCOLATIÈRE EN ARGENT. Son épouse est, en première ligne, confrontée à l'offre et la demande.

Sa clientèle aisée s'affaire, marchande et achète en grand nombre, d'une part les objets exposés sur ses étagères et d'autre part ceux présents dans son catalogue qu'il conserve précieusement derrière le comptoir.

La séparation entre sa boutique et son habitation traduit un certain succès dans son commerce ainsi que sa possible ascension sociale. (M.H.)

Les châtelains veulent briller en société dans leur hôtel particulier, actuellement en cours d'aménagement. Alors, par exemple, ils souhaitent que leur service de table soit au goût du jour par leur décor.

C'est avec beaucoup d'intérêt que lors de leur séjour dans la capitale, les jeunes châtelains se promènent le long des quais à la recherche d'objets ou pièces de mobilier dernier cri.



La transformation du château familial en résidence confortable et tendance les conduit à s'intéresser au style néoclassique inspiré par les fouilles de Pompéi : têtes de bélier, pattes de lion, guirlandes de

fleurs et de chênes font fureur. Ces éléments décoratifs, déjà bien présents sur les murs et plafonds de leur habitation, les incitent à d'autres changements. Ce petit séjour en ville devrait leur permettre d'affiner leur choix notamment au niveau de la vaisselle, qu'elle soit en argent ou en porcelaine. En effet, les pratiques de table sont alors en totale mutation. Le Maître orfèvre, attentif à la défense de sa corporation, les conseille avec tact et prudence : disposer d'une argenterie armoriée exprime la distinction sociale, les décors les plus prisés tendent vers le dépouillement ; la multiplication et la diversification des modèles de couverts indiquent un esprit nouveau tandis que disposer d'un service complet d'assiettes de petites dimensions consacre le dessert. (M.H.)

Le plus souvent plongés dans les livres des écrivains « pédagogues », les châtelains, en tant que jeunes parents, s'informent sur les nouveaux concepts d'éducation.

Il faut en effet commencer l'instruction de l'héritier dès le berceau et le préparer à vivre dans un monde meilleur. Pour cela les promenades, les exercices du corps et, un peu plus tard, les jeux de société sont des habitudes heureuses à mettre au programme de sa journée. Autres nouveautés, les projections d'images via les lanternes magiques ainsi que la fabrication de maquettes. Ces dernières vont permettre aux futurs descendants de découvrir les très nombreux métiers manuels et ainsi parfaire leur connaissance encyclopédique. En tant que confidente de la plupart des aristocrates du quartier, l'épouse du Maître orfèvre partage ce point de vue. Mais dispose-t-elle du temps nécessaire et des moyens de ses clientes ? Fière et orgueilleuse, elle garde le silence sur les inégalités liées à son rang mais espère d'importants changements. Car après l'instruction à domicile via un précepteur, l'ultime étape en matière d'apprentissage, pour ces jeunes gens, restent les relations sociales acquises dans les salons ou lors du Grand Tour. (M.H.)



Rien n'est non plus trop beau pour **leur héritier**. Les jouets, les pièces miniatures, pour l'amuser et l'Encyclopédie pour parfaire son éducation.

Rendez-vous chez l'abbé de cour, un ami de l'orfèvre. Admirez les objets de culte et profitez de livres de ce passionné de sciences.

Les relations entre le Maître orfèvre et l'abbé de cour remontent à l'enfance. Ensemble, ils ont grandi dans le quartier actuellement en pleine transformation. Fils d'un artisan horloger, l'homme d'Église apprécie le beau travail. Depuis toujours, c'est à son ami l'orfèvre qu'il confie la réalisation de la plupart de ses objets de culte tels que les calices, les ciboires, les burettes, les custodes, les croix, les flambeaux ainsi que les bénitiers

d'appartement.

Disparitions, refontes, dons et pertes entraînent leur renouvellement régulier. À chaque fois, la commande est suivie d'un bon repas et d'une partie de jeux de société qui se déroule en soirée, à l'arrière de la boutique.

Très attaché aux traditions et aux privilèges, l'homme

d'Église partage également la table des aristocrates qu'il conseille en ces temps difficiles. En effet, la montée de nouveaux courants de pensées, plus rationnels, sont source d'interrogations quant à l'interprétation de certains phénomènes naturels.

En guise de réponse, l'abbé de cour promotionne la lecture comme source de connaissances. En atteste, les nombreux ouvrages présents sur sa table de travail ainsi que dans les riches bibliothèques de ses fidèles. Passionné par les sciences, il possède de nombreux manuels sur le sujet mais son livre de prières reste sa référence. (M.H.)





Autre client et non des moindres, **le diplomate**, toujours en quête de cadeaux pour entretenir ses relations.

À chaque retour du diplomate au pays, le carnet de commande du Maître orfèvre se remplit : cinq tabatières, trois boîtes à mouches, une boîte à bonbons, dix boîtes à thé, un ensemble d'encriers... Une liste de présents et d'objets avant tout destinés à ses échanges diplomatiques. La conception de son métier : devenir l'ami de tous et surtout l'ami des ennemis de son pays.

Pour ce faire, ici ou ailleurs, il organise des repas d'affaires, fréquente les clubs et pratique les jeux de société. Parmi ces derniers, le jeu de tric-trac offre l'avantage d'être pratiqué à deux, trois ou quatre. Le consul peut ainsi être les yeux et les oreilles de son pays.

Outre le caractère politique de sa fonction, ses missions sont également commerciales et administratives. Essentiellement basées sur l'intérêt et la confiance, la culture et l'intelligence, l'histoire des pays traversés ainsi que leur géographie.

En effet, la nécessité d'obtenir des informations économiques peut servir les intérêts de son pays, guider sa politique étrangère et permettre le développement de nouvelles colonies liées aux besoins croissants des pays européens en sucre, en tabac ou en objets exotiques. (M. H.)

Quant à l'espionne, collectionneuse et marchande d'art, elle aime le beau et profite de ses voyages pour approvisionner sa riche clientèle en nouveautés.

Collectionneuse et experte en œuvres d'art, l'espionne voyage la plupart du temps à la recherche de pièces exceptionnelles et rares. En tant que marchande d'art, la dame organise son commerce depuis son salon, à peine plus grand que l'arrière-boutique du Maître orfèvre. Attentive au luxe et à la mode, comme la plupart des boutiquiers du

quartier, elle approvisionne sa riche clientèle en nouveautés exotiques : de la laque, de la porcelaine ainsi que d'étranges coquillages pourvus d'élégantes montures en argent réalisées avec soin par le Maître orfèvre.

En tant qu'ambassadrice du bon goût, personne ne s'étonne que la collectionneuse parcoure l'Europe à la recherche de nouveaux trésors. L'Angleterre et la Russie figurent parmi ses destinations favorites. En Angleterre, l'espionne affectionne tout particulièrement les coupes à deux anses, utilisées dans le cadre des compétitions de criquet ou celles qui lui

sont offertes à l'occasion de ses rendez-vous mondains. Attachée au Secret du Roi, ses différentes missions la conduisent dans les milieux diplomatiques, politiques mais aussi militaires. En effet, sous le couvert des arts, la dame à la capeline cherche à percer certains secrets notamment mécaniques car utiles au positionnement des navires en pleine mer.

Son rôle en Russie semble différent : veiller aux intérêts de son pays en introduisant à la cour de Saint-Pétersbourg des artisans au savoir-faire reconnu : des doreurs, des joaillers, des horlogers, des orfèvres. (M.H.)



Vous voilà arrivé chez l'auteur à succès à la fois en quête de nouveautés dans la création de décors mais aussi toujours prêt à prendre sa plume pour faire dire à ses personnages ce que beaucoup pensent tout bas...

Principalement connu pour ses talents d'homme de théâtre, l'auteur à succès, maintenant âgé de la petite quarantaine, est également un grand défenseur de la liberté d'opinion et un promoteur obstiné des droits d'auteur.

Ayant écrit sa première pièce à l'âge de 12 ans, il n'accepte toujours pas d'avoir été dupé par son premier précepteur. Ce dernier lui ayant volé la vedette en transformant et en s'attribuant la paternité de ses écrits, avant de les diffuser très largement. Pourquoi ciel, les écrivains ne sont-ils pas encore protégés au même titre que les orfèvres? En effet, ces derniers disposent de poinçons d'atelier ou de maître qui leur permettent, entre autres, d'être identifiés comme les auteurs de leurs objets. Protéger les revenus et l'intégrité des écrits semble un combat que l'écrivain pense pouvoir mener à bien. Parallèlement à ce combat, lié à la nature humaine, l'auteur à succès se concentre sur un nouveau défi : susciter l'émerveillement du public à l'occasion de son prochain spectacle.

Changements de décors, effets scéniques, jeux d'ombres et de lumières semblent à la portée de son génie. Les maquettes présentes dans son bureau attestent de son goût pour l'innovation. (M.H.)



Non loin de là, le **franc-maçon** est avec ses frères, en assemblée. Quelques objets témoignent de leur appartenance par la représentation de symboles maçonniques.

Au fond, entendez le bruissement de la Révolution...

Le Maître orfèvre, clientèle pour sa progressistes et son la loge Les Grands Cette dernière est composée par des aristocratique et élites montantes pour leur développement de

Séparés de la simple tenture en maçons prennent de travail aménagé loge et d'une pierre dernière leur doivent

apprendre l'usage des outils qui vont leur permettre d'accéder aux différents grades inhérents à la fréquentation de la loge : apprenti, compagnon ou maître.

Bien évidemment, l'équerre, le fil à plomb au même titre que d'autres outils ainsi que le niveau sont symboliques puisque, devant l'entrée du Temple, chaque frère dépose ses convictions, ses biens et ses « métaux »... (M. H.)



apprécié par sa neutralité, ses idées savoir-faire, a rejoint Amis depuis peu. principalement frères d'origine d'autres issus des mais tous reconnus engagement dans le la cité.

taverne par une velours, les francs-place dans l'atelier autour d'un tapis de brute. Cette rappelle qu'ils virtuellement

Avec la mode du chocolat, chaud et épicé, bu avec frénésie et snobisme dans les salons aristocratiques, le Maître orfèvre a devant lui un livre de commandes bien rempli. Ce dernier lui indique les différents modèles de chocolatières, choisis par ses clients : tantôt un modèle plus trapu ; ici un élégant exemplaire à disposer sur un réchaud, là, un bec verseur agrémenté d'une tête de dauphin... Que d'occasions pour lui de pouvoir exprimer son savoir-faire en introduisant des chocolatières sur les tables de ses commanditaires. Car boire le chocolat à domicile est une pratique de sociabilité d'un genre nouveau. En effet, à la demande des riches propriétaires, le chocolatier se rend de maison en maison pour y préparer la boisson revigorante.

Sa boutique est située dans le quartier juif. En tant que faiseur de *checo latte*, sa présence semble être un plus pour la ville. C'est sa communauté qui, depuis l'introduction du breuvage en Espagne au XVI^e siècle, garde le secret de fabrication de la boisson si convoitée. Chassés d'Espagne au moment de l'Inquisition, les marchands juifs se sont réfugiés par-delà les Pyrénées mais jusqu'à quand... Son comptoir de vente est aménagé avec simplicité. (M. H.)



Poursuivez votre visite dans le quartier en suivant le Maître orfèvre qui va livrer quelques chocolatières chez le **marchand juif de chocolat** dont la boutique est située non loin d'un quai de déchargement.

Allez y rencontrer le **planteur de cannes à sucre** de retour des colonies avec un important chargement de sucre. (Il semble inquiet de lire les écrits des Lumières sur l'abolition de l'esclavage)

Avec le développement intensif des plantations de produits exotiques, l'essor du commerce d'outre-mer connaît un boum exceptionnel. Sans déplaire au Maître orfèvre, certaines de

ces exportations sont bénéfiques au développement de son commerce. En effet, il consacre depuis peu une partie de la production de son atelier à la réalisation d'objets liés à la consommation du sucre : des saupoudroirs, des petits pots, des pinces et d'innombrables petites cuillers.

Très attentif au marché, le planteur de cannes à sucre rentre régulièrement au pays. Il est inquiet car les écrits des Lumières en faveur de l'abolition de l'esclavage le laisse perplexe... Mais que diable est-il allé faire dans cette galère ! Comment poursuivre l'exploitation intensive des colonies sans cette main-d'œuvre gratuite ?



À l'évidence, sa vie au-delà des océans est

totallement différente de celle vécue en métropole.

Déjà au niveau du paysage entièrement organisé autour de la plantation, de son moulin et de sa sucrerie. Question travail, par l'indispensable présence des esclaves qui occupent l'essentiel du terrain. Ils coupent les tiges dans les champs, les acheminent au moulin pour en extraire le jus et puis veillent à leur transformation. (M. H.)

Près de l'atelier de notre Maître orfèvre, vous trouverez la boutique du **barbier perruquier** qui ose imaginer des coiffures extravagantes. C'est là que l'on bavarde beaucoup, que l'on jase mais aussi que l'on se fait soigner.

Le Maître orfèvre trouve ridicule, voire dangereux le port des perruques ainsi que la mode des cheveux préparés à l'excès...



Voisine du quai des Orfèvres, la boutique du barbier perruquier est devenue au cours des années un haut lieu de rencontres et de bavardages appréciés de tous mais également craints par la diffusion de possibles rumeurs

Ou encore les nombreux quolibets sur l'origine paysanne des cheveux qui constituent

l'essentiel de la collection de perruques du neveu de l'apothicaire...

Malgré son point de vue légèrement orienté quant à la réalisation de coiffures artificielles, l'orfèvre garde un œil attentif sur les besoins des clients de son confrère : les barbières, les objets de toilette ainsi que les bols à saignée proviennent majoritairement de la production de sa boutique. En effet, il ne faut pas oublier qu'en plus de coiffer et de raser le menton, les barbiers pratiquent encore diverses petites opérations chirurgicales à l'aide d'objets en argent. (M. H.)

Le peuple gronde et la rue répercute le malaise de ceux qui, écrasés par les impôts, n'arrivent plus, parfois, à manger à leur faim. C'est principalement chez le **tavernier** que ces reproches circulent, même si l'on s'y amuse beaucoup en partageant un pot.



Attirés par le bon vin et les fritures de poissons, les apprentis du Maître orfèvre vont tous les dimanches de l'autre côté de la barrière prendre un peu de bon temps.

Essentiellement constitué de tavernes et de cabarets, le public de la ville et de la campagne s'y retrouvent nombreux, essentiellement pour le plaisir et l'amusement. Déjà, la vue du patron de la guinguette la plus fréquentée, vaut le détour. Toujours joyeux, une bouteille ou un pichet en terre cuite à la main, il accueille les clients en tablier et coiffé d'un bonnet. Ici pas de gobelet, ni de chope en argent. Les tonneaux remplacent les commodes. C'est majoritairement le petit peuple qui fréquente l'établissement.

Parfois les aristocrates viennent prendre la température de cette foule en liesse. Costumés pour ne pas être reconnus, ils observent du coin de l'oeil cette étonnante communauté qui leur offre pour le prix d'une pinte ou d'un verre de vin un spectacle des plus divertissants. Mais qui se cache réellement derrière ces personnages à la gouaille facile ? Qui sont ces gens qui posent des outils de travail menaçants sur la façade de la guinguette. Sous le manteau, circulent des pamphlets ou des caricatures d'aristocrates accusés de dilapider l'argent public. (M. H.)

Si vous rencontrez l'**apprenti plâtrier**, vous serez surpris de voir qu'il s'agit d'un enfant. Il ne bénéficie pas de bonnes conditions de vie et souvent se fait maltraiter par son patron. De quoi est fait son quotidien ? De peu de choses.

À peine couché, le jeune apprenti plâtrier se réveille car il pense avoir vu des ombres à proximité de son lit. Un rat puis deux... courent partout dans le grenier qui lui sert de chambre à coucher.

de vermine est le appartient maintenant qu'il l'atelier du maçon- comme à très mauvais : de la légumes, un petit séchée puis une vermoulue. Outre apprentis du obligés de boire cruche en terre : de à du marc de raisin.

À la première clarté charrettes qui sacs de plâtre en carrières

déjà à décharger... Car après le maçon, c'est le plâtrier qui donne le rythme au chantier avant de céder la place aux autres corps de métier... Or les travaux doivent absolument être terminés pour le printemps prochain afin de permettre aux jeunes châtelains de prendre leurs quartiers d'été dans une demeure totalement rénovée.

Peu considéré, l'enfant balaye le chantier, transporte le plâtre, déplace les moellons en pierres concassées ainsi que les lattes en bois destinées à la construction des parois murales. (M. H.)



Sa couche remplie seul endroit qui lui vraiment, est attaché à plâtrier. Le souper l'habitude a été soupe sans morceau de morue pomme toute cela, tous les chantier ont été dans la même l'eau sale mélangée

du jour, les transportent les provenance des souterraines sont

Quant **aux paysans**, représentant une large couche de la population, la vie est difficile dans les champs, soumis aux aléas des conditions climatiques. Chez eux, vous apercevrez le strict minimum dans leur intérieur. Place surtout aux outils qui les aident à survivre.

D'après les dires du jeune apprenti, placé depuis peu chez le Maître orfèvre – un orphelin envoyé à la ville par le curé du village voisin – le travail à la campagne est totalement différent de celui de la métropole. Si la veillée se fait autour du feu, les activités se déroulent pour l'essentiel à l'extérieur : dans les champs, sur la place de l'église, sur les chemins de terre... Lors des festivités qui ont lieu à l'occasion des foires, fêtes annuelles ou processions...

Travailler la terre, produire du blé et des céréales, entretenir les champs permet aux paysans de vivre et de cultiver des fruits et des légumes. Mais que de tourments ! Dieu faisant la pluie et le bon temps, les paysans récoltent le résultat des cultures en fonction des bonnes ou mauvaises conditions météorologiques.

En effet, si la grêle, le gel tardif, la sécheresse, les pluies et les insectes s'abattent sur les cultures : pas de pain, pas de semences, pas de fruits, ni de légumes destinés au marché voisin et impossible de réparer ou acheter de nouveaux outils.

Mais ce qui surprend le plus le jeune orphelin est la très grande pauvreté dans laquelle vivent les paysans : un lit, un coffre, de la vaisselle en terre ébréchée... (M. H)



**AUTOUR
DE
L'EXPOSITION**



**VISITES GUIDEES, APPLICATION POUR
TABLETTES ET SMARTPHONES, CATALOGUES
(enfants et exposition),...**



JOSÉPHINE ET LE TRIANGLE D'OR

Livret –catalogue illustré pour enfants : 5 €

Catherine Pellin, Illustrations

Florian Medici, textes

Ce « mini-catalogue » destiné aux enfants met en scène « Joséphine », une souris malicieuse et futée qui amuse déjà les enfants au musée grâce à l'application (pour tablette et smartphone) développée à leur intention pour la collection permanente « Faste et intimité ».

Cette fois Joséphine est la vedette d'un livre qui explique aux enfants l'histoire de l'exposition « Le triangle d'or ». Non seulement ils enrichissent, ainsi, leurs connaissances en s'amusant mais ils gardent également un souvenir de leur passage au château de Seneffe.

Retrouvez Joséphine, notre souris malicieuse et rusée, qui s'offre une sortie dans le quartier du Triangle d'or ! En poussant la porte d'un orfèvre, elle rencontre un nouveau compagnon. Ils s'aventurent alors dans les endroits cachés des personnages de l'exposition.



L'orfèvre était occupé. Il parlait avec des hommes et des femmes et semblait très enthousiaste de les rencontrer. J'attendais mon tour. C'est à ce moment que je vis une taupe venir vers moi.

“Bonjour, je m'appelle Jacquot et je m'occupe de nos clients à poils et à plumes”.

Ni une ni deux je sympathisais avec ce charmant Monsieur. Il m'expliquait qu'il avait pris sa journée de congé et qu'il était disposé à me faire visiter le célèbre quartier du Triangle d'Or.(F.M.)

APPLICATION POUR TABLETTES ET SMARTPHONES (uniquement en français)



L'application (disponible gratuitement ou possibilité de louer une tablette au musée (3 €)) présente trois sections.

Une section est consacrée à l'atelier d'orfèvrerie...tout, tout, tout, vous saurez tout sur le travail de l'orfèvre et ses techniques. L'occasion d'affiner votre curiosité.



Une section développe les moyens de communication existant au XVIII^e siècle et qui ont façonné la société du siècle des Lumières. Et au XXI^e siècle, qu'est-ce qui a changé ?

Une section est consacrée aux coulisses de la réalisation du film conçu en ombres chinoises sur la Révolution française, diffusé dans l'exposition « Le triangle d'or ».

Et enfin, pour les passionnés d'objets, vous pourrez retrouver quelques pièces majeures de l'exposition mises en lumière et décrites de façon plus approfondie.

LE CATALOGUE

Le catalogue de 148 pages, abondamment illustré, est le complément idéal de l'exposition « Le triangle d'or ». Il aborde à la fois de manière scientifique les différents thèmes de l'exposition.

La PARTIE I

Avoir pignon sur rue dans le quartier du Triangle d'or...

Marjolaine HANSSSENS Directrice-Conservatrice

Histoire et communication : un éternel recommencement

Florian MEDICI Attaché scientifique et chargé des projets numériques

Est le reflet-même de l'exposition. Certains aspects de l'exposition y sont développés et permettent aux visiteurs d'élargir leur vision du XVIIIe siècle. Des citations mettent en lumière certains objets et contextualisent leur fonction.

La PARTIE II

L'orfèvrerie mise en lumière dans le contexte scénographique de l'exposition « Le triangle d'or »

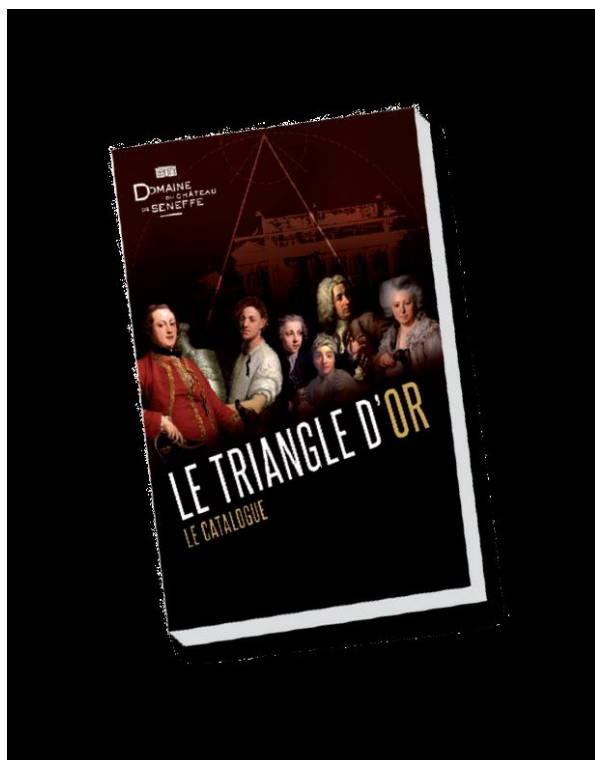
Marjolaine HANSSSENS Directrice-Conservatrice

Analyse par section d'un thème en lien avec l'orfèvrerie

Anne-Gaëlle MORRE Conservatrice-adjointe

Elle met en évidence des pièces d'orfèvrerie, des objets de décoration, ou des outils en lien avec les thématiques abordées dans l'exposition et aident à mieux comprendre le rôle de ces objets qui témoignent pour la plupart de la vie de leurs propriétaires.

Catalogue en vente au **prix de 15 €** à la Boutique, sur Internet ou sur demande



LES VISITES GUIDEES DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE ADULTES

Suivez avec le guide-conférencier le parcours qui vous permet d'observer les conditions de vie propres à chaque personnage (intérieurs, objets qui y sont attachés, ambiances,...).

Visite "Le Triangle d'or" : 1h30 - 85 €

Visite "Le Triangle d'or" et atelier : 2h - 110 €

SECONDAIRES ET SUPÉRIEURS

Suivez le guide-conférencier sur les traces des différents personnages de l'exposition "Le Triangle d'or", visitez "Faste et intimité" et comparez le XVIIIe siècle à notre époque.

Combiné exposition temporaire " Le Triangle d'or" et visite active "Faste et intimité" : 2h - 110 €

PRIMAIRES

Une visite adaptée pour découvrir la vie des enfants du XVIIIe siècle (riches et pauvres) et les métiers d'alors et souvent aussi encore d'aujourd'hui.

Visite : "Le Triangle d'or" : Il était une fois... à la découverte du siècle des Lumières ? : 1 h - 50 €

Un atelier au choix est proposé pour "travailler" comme un orfèvre ou goûter au chocolat du XVIIIe.

Atelier au choix : 1 h - 50 €



L'EXPOSITION Du 14 mai 2019 au 10 mai 2020

LES PRÊTEURS

Amsterdam Museum, Collection Loterie Nationale – Bruxelles, Fabrique d'église O.L. Vrouw Geboorte – Tongeren, Fédération Wallonie-Bruxelles (Collection matériel scientifique /Domaine de Seneffe/Musée royal de Mariemont), Fondation Roi Baudouin – (Domaine de Seneffe/Bibliotheca Wittockiana, Bruxelles /Musée d'Ansembourg, Liège), Grand Curtius – Liège, Groeningemuseum – Bruges, Hôtel Cabu – Musée d'Histoire et d'Archéologie – Orléans, Ikonenmuseum – Kampen, Kasteel van Gaasbeek, Kasteel van Laarne, La Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière – Troyes, Musea en Erfgoed Antwerpen – Collectie Smidt van Gelder, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme – Paris, Musée des Arts et Métiers – CNAM Paris, Musée des Beaux-Arts – Bordeaux, Musée des Beaux-Arts – La Boverie – Liège, Musée de la Franc-Maçonnerie de Belgique – Bruxelles, Musée de la Franc-Maçonnerie – Paris, Musée de la Vie Wallonne – Liège, Musée Diocésain – Namur, Musée du Quai Branly- Jacques Chirac – Paris, Musée Mode et Dentelle – Bruxelles, Palais des Beaux-Arts – Lille, STAM – Gent, Musée royal de l'Armée – Bruxelles.

COMMISSARIAT

Marjolaine Hanssens, Directrice-Conservatrice

Commissaire chargée de la direction scientifique, de l'écriture du scénario ainsi que des textes intégrés à la scénographie

Assistée de :

Florian Medici, Attaché scientifique chargé de la conception et de la coordination des projets audiovisuels et de l'application mobile

Anne-Gaëlle Morre, Conservatrice-adjointe chargée de la régie des oeuvres et des transports

SCÉNOGRAPHIE

Expoduo

Véronique Carlier, Architecte

Exelmans Graphics, Graphisme

Pascale Jeandrain, Décoratrice

Soeurs Mirage, Décor Atelier orfèvre

PROJETS AUDIOVISUELS ET APPLICATION MOBILE

Nicolas Arias - Frédéric Plasman, réalisation et montage des séquences audiovisuelles

Typi Design, Développement Web

Catherine Pellin, Illustratrice

Avec la collaboration de B. Fernandez, J.-F. Mabile, L. Redant, M. Gilles, N. op de Beeck, E. Arias

INFOS PRATIQUES

Tarifs

Adultes : 6 € + tablette : 9 €

Seniors- étudiants : 5 € + tablette : 8 €

Enfants de moins de 12 ans et PMR : gratuit + tablette : 3 €

Article 27 : 1,25 € + tablette : 4,25 €

Visite multimedia musée ou exposition temporaire / **via votre smartphone : GRATUIT**

Accès gratuit tous les premiers dimanches du mois **uniquement à la collection permanente “Faste et intimité”**.

Les expositions temporaires restent payantes.

Horaires :

Musée ouvert tous les jours sauf les lundis non fériés de 10 à 18h.

Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1er janvier.

Service des Publics

Visites guidées spécifiques pour groupes adultes et scolaires :

Tout renseignement peut être obtenu **au +32 (0)64 55 89 92** auprès du Service des publics.

Les Saveurs des Lumières, salon de dégustation

Ouvert les samedis, dimanches et les jours fériés de 14 à 18h. On vous propose de déguster son chocolat façon XVIIIe et d'autres boissons en vogue au siècle des Lumières.

Pour vivre le XVIIIe toute l'année :

Consultez régulièrement notre site Internet : rubriques « Actualités » et suivez nos conférences, nos salons de philosophie, les concerts des « Saisons musicales de Seneffe », nos activités « famille », ...

WWW.CHATEAUDESENEFFE.BE

Domaine du Château de Seneffe- Musée de l'orfèvrerie de la FW-B

Rue Lucien Plasman, 7-9

7180 Seneffe – Belgique

Tél : 0032 (0)64 55 69 13

Mail : info@chateaudeseneffe.be

Président : Philippe Busquin
Administrateur délégué : Philippe Fontaine
Direction : Marjolaine Hanssens

Contact presse : Patricia Dewames
E-mail : patriciadewames@chateaudeseneffe.be
Assistée de Séverine Piette et Sophie Carrée (Agence Sophie Carrée) pour les relations presse :
E-mail : severine@sophiecarree.be / +32 (0)2 346 05 00

Dossier de presse : textes et interviews : Patricia Dewames, à l'exception des textes des personnages rédigés par Marjolaine Hanssens (M. H.) et de l'extrait du livret d'enfant, par Florian Medici (F.M.)

©Image « Le triangle d'or » : Anonyme, Portrait de l'orfèvre Paul Crespin, V&A, Londres © V&A/ Batoni P., Portrait d'Edward Howard, V&A, Londres © V&A/ Le Vrac R., Monsieur de Saint Cannat et ses enfants (détail), Marseille, Musée des Beaux-arts, © Ville de Marseille-RMN/ Restout J., Portrait d'un architecte, Nancy, © Musée des Beaux-Arts /C. Philippot / Santerre J.B., Jeune garçon coiffé d'un mouchoir ou Petit maçon, Musée des Beaux-arts, Tours © Images Mobydoc/MBA/Vestier A., Portrait d'Isabelle Depestre-Cogels, Collection Fondation Roi Baudouin © Fondation Roi Baudouin/Studio Image.

Illustrations © Largillière N. (de), Portrait de l'orfèvre Thomas Germain et de son épouse, XVIIIe siècle, huile sur toile, Musée Calouste - Gulbenkian, Lisbonne © Domaine public/ Feldt C.F., Brandstweite à Hambourg, XVIIIe siècle, huile sur toile, Hamburger Kunsthalle, Hambourg © Bridgeman Images/ Bénard R., L'atelier de l'orfèvre – Section orfèvre grossier in Diderot et d'Alembert L'Encyclopédie, XVIIIe siècle, gravure, Getty Research Institute, Los Angeles © Bridgeman Images/ L'atelier du Maître orfèvre (reconstitution), vue de l'intérieur, Domaine de Seneffe © Domaine de Seneffe/Breyer A./ Anonyme, Portrait d'un couple, XVIIIe siècle, pastel, 42,7 x 61,4, Domaine de Seneffe (FW-B) – inv.DO283 © Domaine de Seneffe/Clinckemaille / Atelier de Lépicicé M.N.B. fi ls (attr. à), Portrait d'un jeune garçon, XVIIIe siècle, huile sur papier marouflé sur carton, 38 x 29,5, Domaine de Seneffe (FW-B) inv. DO284 © Domaine de Seneffe/Clinckemaille M./M.Tour, M.Q. de la, Portrait de l'abbé J.J. Huber lisant Montaigne, XVIIIe siècle, pastel sur papier, N.C., Musée d'art et d'histoire, Genève © Bridgeman Images./ Loo L.M., van, Portrait de Jacques de Heusy, XVIIIe siècle, huile sur toile, 136 x 104, Collection Fondation Roi Baudouin, en dépôt au Musée d'Ansembourg, Liège © Fondation Roi Baudouin/Studio Image/ Grimou A., Jeune dame au manchon, XVIIIe siècle, huile sur toile, 70,5 x 65, Collection Smidt van Gelder, ville d'Anvers-inv.SM.0886 © Musea en Erfgoed Antwerpen/Huysmans B.& Wuyts M./ Boilly L.L., François-Joseph Talma, XVIIIe-XIXe siècle, huile sur toile, 21 x 18, Palais des Beaux-arts, Lille © RMN/Le Mage T./ Garneray A.L., Portrait d'un franc-maçon en décors (Les Amis Constants de la Vraie Lumière), XIXe siècle, huile sur toile, 72 x 58 x 3,5, Musée de la franc-maçonnerie Collection GODF, Paris inv. 2014.002 © Loac R./ École française, Portrait d'un vieil homme juif, XVIIIe siècle, huile sur toile, pastel sur papier marouflé sur toile, 46,5 x 38,6, Collection privée © Ader Nordmann et Dominique./ Largillière N., Le planteur de cannes à sucre, XVIIIe siècle, huile sur toile, 126 x 100, Musée des Beaux-arts, Bordeaux © Musée des Beaux-arts, Bordeaux/ Baretta F. (d'après Mainotti P.), La boutique du barbier, XVIIIe siècle, gravure colorée, n.c.,n.l. © AKG-Images/ Santerre J.B., Jeune garçon coiffé d'un mouchoir ou Petit maçon, XVIIIe siècle, huile sur toile, 81 x 65, Musée des Beaux-arts, Tours © Images Mobydoc/MBA./ Le Nain, L., Famille paysanne dans un intérieur (détail), XVIIe siècle, huile sur toile, 113 x 159, Musée du Louvre, Paris © Bridgeman Images./ Joséphine et le triangle d'or, ©Pellin C.
Photos Service des publics © Domaine de Seneffe- R. Noviello.